

Huitième Journée de la Traduction de la Foire du livre de Bruxelles

30 mars 2023

Qu'est-ce que le projet BELTRANS ? Avec Ann Van Camp et Stéphanie Vanasten

La figure de l'auteur-traducteur et de l'autrice-traductrice

Bien qu'il existe depuis longtemps, les frontières de ce concept ne sont pas encore bien définies. Pourtant l'auteur-traducteur est un acteur essentiel des flux de traduction littéraire « inter belge ». Certains considèrent qu'être soi-même auteur est un atout de poids lorsque l'on traduit, d'autres moins. Des auteurs passent au cours de leur carrière à la traduction, mais l'inverse est tout aussi vrai.

C'est au 18^e siècle que les notions d'auteurs et de traducteurs vont se séparer. En revendiquant son génie créatif et son unicité, l'auteur relègue le traducteur aux oubliettes de la littérature. Il n'en ressortira que très récemment. L'acte de traduire est aujourd'hui à nouveau revendiqué comme un art et une force de transgression et l'invisibilisation du traducteur est pointée du doigt.

Dans la pratique des auteurs-traducteurs s'établit alors un dialogue créatif entre le traduire et l'écrire. Les deux activités se complètent et s'alimentent l'une l'autre.

Grandes lignes et objectifs du projet BELTRANS

Depuis 2020 la KBR, la KUL et l'UCL se sont associées dans ce projet de quatre années financé par le gouvernement fédéral. L'objectif est de recenser les flux de traduction intracommunautaires entre 1970 et 2020. L'année 1970 n'est pas choisie par hasard puisqu'elle correspond en Belgique au passage de l'État unitaire à l'État fédéral et à l'établissement des communautés culturelles.

Les étapes du projet se déclinent comme suit :

- établir un corpus de données exploitables statistiquement ;
- recenser et analyser l'ensemble des flux de traduction ;
- observer le rôle des différents acteurs du secteur ;
- mettre en contexte les œuvres du corpus ;
- valoriser les auteurs-traducteurs belges via des lignes directrices ;
- valoriser et diffuser des résultats de la recherche.

Les données produites doivent répondre à des critères bien précis de qualité dans le domaine de la data (Fair Data) pour les rendre transmissibles et exploitables.

À propos des critères

La notion d'auteur/autrice est ici comprise au sens le plus large possible. Les flux de traduction se font aussi bien du français au néerlandais que du néerlandais au français.

Les textes sont répartis par genres littéraires, cinq d'entre eux étant particulièrement mis en valeur : le roman, la littérature jeunesse, la bande dessinée, le roman graphique et la poésie. À ceux-ci s'ajoutent la non-fiction littéraire et, en particulier, l'histoire et la géographie.

Il faut noter que les textes doivent avoir été édités en format livre pour être pris en compte.

Quatre catégories d'œuvres relèvent de la traduction dans le cadre du projet BELTRANS :

- la traduction d'une œuvre complète à partir d'un texte original ;
- la traduction d'une traduction ;
- l'anthologie ;
- la production d'ouvrages bilingues et/ou d'ouvrages dont il n'est pas possible de définir la langue originale.

Les données sont récoltées à partir de bases de données principales :

- le catalogue de la KBR ;
- la Bibliothèque Nationale Française (BNF) ;
- la Bibliothèque Nationale Néerlandaise (KB).

L'utilisation de standards tels que l'ISBN permet d'automatiser le transfert d'informations.

Jusqu'ici environ 15.000 traductions « intra belges » ont pu être recensées. Le flux du français au néerlandais est pratiquement deux fois plus élevé que le mouvement inverse ; ce qui ne vient que confirmer ce que d'autres recherches avaient déjà pu observer. Dans le temps (1970-2020), on constate une constance des flux avec une légère augmentation à partir des années 2000, laquelle s'explique sans doute par l'essor de la bande dessinée et du roman graphique. On observe par ailleurs que 69 % des traductions du néerlandais au français sont réalisées par des auteurs belges, ce qui souligne l'importance du pays dans cette transmission culturelle. Le projet n'en est pas pour autant arrivé à son terme et beaucoup de tâches doivent encore être effectuées.

La part des auteurs-autrices et des traducteurs-traductrices

Du côté néerlandophone, leur rôle est considérable et l'activité de traduction y est généralement plus dynamique. Côté francophone, par contre, l'activité de traduction pourrait ne concerner que 1,5 % des auteurs et l'apport d'œuvres étrangères y est traditionnellement plus bas. Ceci s'explique principalement par une certaine forme d'autosuffisance de la francophonie dans le marché du livre.

Il existe aussi un déséquilibre au niveau des soutiens à la traduction : la communauté flamande subventionne aussi bien l'ex-traduction que l'in-traduction, alors que la communauté française ne promeut que l'ex-traduction afin de promouvoir sa littérature à l'étranger. Par ailleurs, la francophonie est en général plus difficile à analyser, car les sources y sont plus rares et surtout moins numérisées.

Du point de vue du profil des auteurs-autrices et des traducteurs - traductrices, les données recueillies montrent en général que :

- dans la traduction du français au néerlandais, les Hollandais sont majoritaires, ce qui permet de s'interroger sur les dynamiques en cours au niveau national ;
- du néerlandais au français, les données sont encore trop incomplètes. C'est par ailleurs un secteur où la question des belgicisms est tout à fait intéressante.

Dans le domaine strictement « intra belge » :

- la majorité est de nationalité belge : une évidence qu'il est tout de même intéressant de confirmer et de préciser statistiquement ;
- le genre : les hommes sont légèrement majoritaires, ce qui pose la question de l'invisibilisation des femmes dans la littérature jeunesse par exemple. L'utilisation de pseudonymes peut aussi brouiller les pistes ;
- l'évolution en cours de carrière : un écrivain qui commence par une activité de traduction le fera de manière assez intense au début avant de s'en éloigner une fois qu'il devient reconnu et inversement

(mouvement de ciseaux). Il ne semble généralement pas y avoir de synchronicité : l'écrivain se consacrera le plus souvent pleinement à l'une ou l'autre des activités. L'aspect financier n'est pas négligeable et la traduction est souvent comprise comme une manière d'avoir toujours du pain sur la planche.

Quelles sont la nature et les proportions des genres d'écriture traduits ?

La littérature et ensuite l'histoire-géographie sont les domaines les plus représentés, et ce dans les deux directions du flux. Dans le domaine littéraire, ce sont la bande dessinée et la littérature jeunesse qui comportent de loin le plus de publications. Ces chiffres démontrent la force de la spécificité belge en la matière. Dans la catégorie histoire-géographie, deux tendances fortes sont à noter : le grand nombre de guides touristiques traduits du français vers le néerlandais et l'importance des traductions vers le français d'ouvrages historiques flamands, notamment sur la Première Guerre mondiale.

BELTRANS nous permettra aussi de voir en détail l'évolution des flux par genre dans le temps avec des tendances parfois très marquées en fonction des périodes.

En conclusion, le projet BELTRANS fournira à terme des résultats chiffrés rigoureux et interprétables des flux de traduction entre le français et le néerlandais depuis l'apparition de l'État fédéral. Ceci n'est pas seulement intéressant pour les traducteurs eux-mêmes, mais encore pour le milieu des sciences humaines ou des politiques publiques à l'heure d'envisager l'évolution des rapports culturels entre les deux grandes communautés linguistiques du pays.

Synthèse : Adrien Verdebout

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à traduqtiv@gmail.com